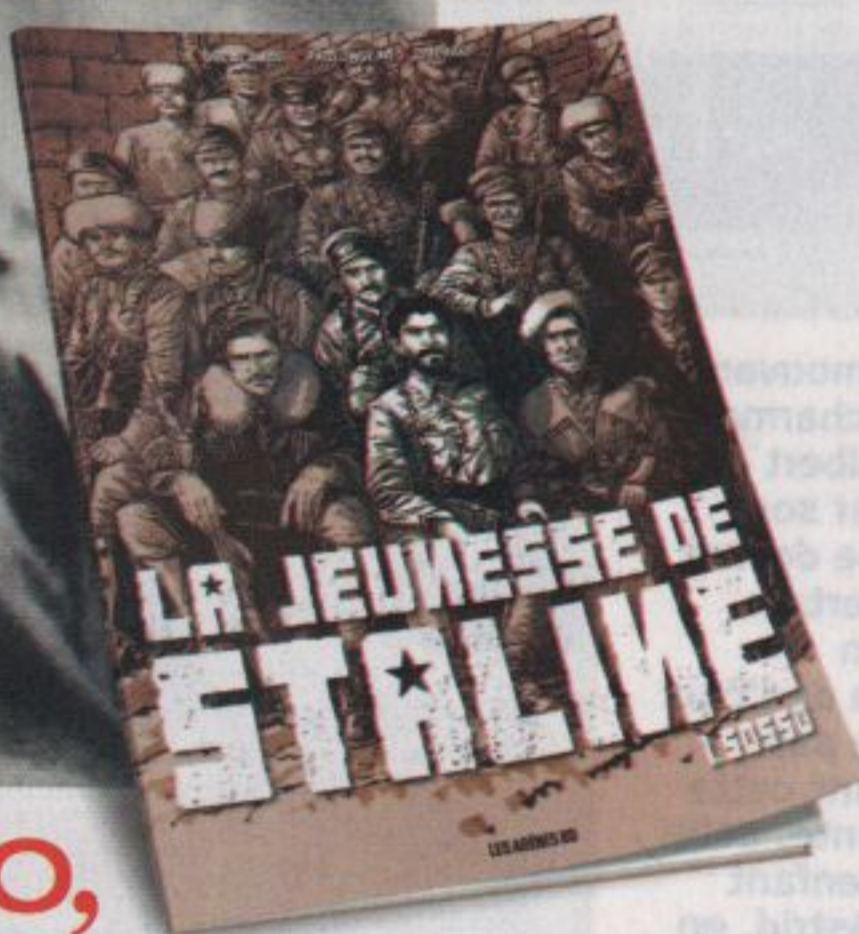




© Reporters

Il a été marqué par la misère et un père alcoolique. Très tôt, il devient chef de bande, maître chanteur et terroriste.

*“La jeunesse de Staline” est paru aux éditions Arènes BD, 72 p., 17 €.*



## SOSSO, QUAND STALINE ÉTAIT UN ENFANT

Après la mort de Lénine, Staline se retrouve seul à la tête de l'URSS et un soir de 1931, dans les bâtiments déserts du Kremlin à Moscou, il pousse la porte du bureau du camarade Nikolaï et lui impose de retranscrire les souvenirs de jeunesse qu'il va lui raconter. C'est la mise en scène qu'ont choisie les auteurs Arnaud Delalande et Hubert Prolongeau au scénario et Éric Liberge au dessin pour débiter leur passionnante biographie du “petit père des peuples”. Dans le premier tome intitulé “Sosso” de la bédé “La jeunesse de Staline”, ils évoquent les années mal connues de la jeunesse du leader communiste et emportent les lecteurs tant leur récit (comme le dessin) est prenant et la réalité historique respectée. Seul l'événement de la mort d'un chat est inexact mais, habilement, les auteurs nous font comprendre qu'il s'agit d'une invention symbolisant le

basculement du jeune Iosif, Joseph, dans la violence. « Notre ambition était de raconter Staline avant Staline et de montrer la naissance du monstre. Son enfance permet de comprendre sa lente évolution vers l'horreur », expliquent les scénaristes Arnaud Delalande et Hubert Prolongeau. Tous deux racontent ainsi les parents : Vissarion Djougachvili, dit Besso, le père, un cordonnier alcoolique et violent, et Ekaterina Gueladzé, que tous surnomment Kéké, la mère belle et aimante, couvante même pour ce fils qui naît après la mort de deux premiers bébés. Les auteurs évoquent le pied palmé, la vérole qui ravage le visage du garçonnet, la calèche qui l'écrase et abîme son bras, les combats de rue menés pour devenir chef de bande. « Ce qui frappe dans la jeunesse de Staline, c'est sa volonté de prendre sa revanche par rapport

au père et aux problèmes physiques. Un autre élément est marquant : très tôt, dès la cour de récréation, le jeune Sosso est du côté des leaders », commentent les auteurs. Après l'école, l'enfant brillant aux études entre au séminaire grâce à sa mère qui rêve de le voir évêque. Il s'y montre un étudiant doué, un lecteur passionné – il lit tous les livres interdits, dont ceux de Marx, Zola, Hugo – et un provocateur né, ne cessant de bafouer l'autorité religieuse, même s'il pense un temps devenir prêtre car c'est pour lui le meilleur moyen d'aider les pauvres. La misère de son pays, la Géorgie, n'a de cesse de le révolter, comme les injustices sociales et les pendants de paysans exploités par les riches propriétaires terriens. Autant d'horreurs le persuadent qu'il n'y a en ce bas monde ni justice ni dieu et le poussent à s'engager dans le combat sans craindre la violence. Le jeune homme charismatique qui écrit de la poésie et aime les femmes devient un terroriste, se battant contre le tsar pour prendre son empire. Les actions l'obligent parfois à entrer dans la clandestinité pour échapper à “l'Okhrana”, la police secrète du Tsar. Il n'y parvient pas toujours et est régulièrement envoyé en Sibérie d'où il s'évade, sans doute aidé par le feu intérieur violent et ardent qui le nourrit. Staline veut abattre les tyrans du globe et imposer le communisme qui apportera le bonheur aux opprimés... « Il est sincère dans son engagement et dans sa volonté d'abolir les injustices sociales, mais il va se montrer sans scrupules. Pour lui, la fin justifie les moyens. Le jeune homme charismatique et énergique va devenir un homme de pouvoir sans nuance, dénué de toute empathie et de sens moral », disent Arnaud Delalande et Hubert Prolongeau.

Joëlle Smets.